

L'improvisation, à la manière de Robert Gravel

Eza Paventi

Number 82 (1), 1997

Robert Gravel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25398ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paventi, E. (1997). L'improvisation, à la manière de Robert Gravel. *Jeu*, (82), 94–97.

Robert
Gravel

L'improvisation, à la manière de Robert Gravel

En octobre prochain, la Ligue Nationale d'Improvisation fêtera ses vingt ans. De la télédiffusion de ses parties d'improvisation sur les ondes de Radio-Québec à sa prestation au Festival d'Avignon, en passant par ses tournées internationales, la LNI aura mérité de nombreuses étoiles au cours de sa carrière. En l'espace de deux décennies, le jeu théâtral inventé par Robert Gravel aura été pratiqué à la grandeur du Québec... et de la planète. Des quatre coins de Montréal, au sein des ligues amateurs, à l'équipe officielle de Tokyo, de nombreux acteurs improvisent encore aujourd'hui « à la manière de Robert Gravel ».

Avant d'être un grand amateur de hockey, Robert Gravel était surtout un incondicional des jeux de société. Le cofondateur du Théâtre Expérimental de Montréal s'est d'abord inspiré du jeu de Monopoly afin d'établir les premières règles de l'improvisation. Le jeu a rapidement

pris un autre virage lors d'une soirée au cours de laquelle Yvon Leduc, Jean-Pierre Ronfard, Benoît Gravel et Robert Gravel ont eu l'idée d'associer le principe de l'improvisation à notre sport national : le hockey. La première mise au jeu s'est faite le 21 octobre 1977, dans le cadre d'une série de trois représentations du Théâtre Expérimental de Montréal. Coup de théâtre : le succès fut immédiat.

Pour la somme de deux dollars, près de cent personnes ont pu apprécier les prestations de comédiens tels Gaston Lepage, Louise Dussault, Ghyslain Tremblay et Robert Gravel, lancer des claques ou huer l'arbitre. À cette époque, le public possédait même le pouvoir de décider par son vote si un joueur méritait une pénalité ou non. Ce règlement a rapidement été aboli au moment où l'on s'est aperçu que les improvisateurs fautifs arrivaient toujours à se gagner l'indulgence du spectateur.

Dès la première année, d'autres parties sont organisées contre des membres du Grand Cirque Ordinaire et des élèves des écoles de théâtre. L'année suivante, à la suite du succès obtenu lors des parties précédentes, une véritable structure est mise en place,



Photo : Joyce Cunningham.



Patrice L'Écuyer et
Robert Gravel. Photo :
André Panneton.

et les joueurs entament une saison régulière. En 1980, la Ligue Nationale d'Improvisation quitte la patinoire du Théâtre Expérimental de Montréal. À partir de ce moment, la Ligue devient un organisme indépendant.

Déjà, les frontières du Québec sont trop étroites pour un jeu qui connaît de plus en plus d'expansion. L'année suivante, les joueurs de la LNI partent en tournée ; les Français deviennent en 1981 les premiers joueurs étrangers à apprendre les règles de l'improvisation. Un an plus tard, la LNI fait partie de la programmation officielle du Festival d'Avignon. En 1983, les Belges et les Suisses, à leur tour, participent à leur premier camp d'entraînement.

Parallèlement à l'enthousiasme des comédiens et des spectateurs étrangers devant ce nouveau jeu, l'intérêt des Québécois ne cesse de grandir à son tour. En 1982, Radio-Québec commence à télédiffuser en direct les parties d'improvisation. Michel Rivard lance en entrevue : « Les jeunes, lâchez la drogue et improvisez ! »

En effet, les écoles primaires et secondaires, les cégeps et les universités sont des endroits où l'improvisation connaît un véritable succès. D'ailleurs, encore aujourd'hui, plusieurs écoles ont leur club d'impro, et de nombreux tournois intercollégiaux et interuniversitaires sont organisés. En fait, l'improvisation semble mieux survivre en milieu scolaire qu'en milieu professionnel. Depuis 1991, la LNI n'arrive plus à mettre sur pied une saison régulière. Le cachet qu'elle doit verser aux joueurs, conformément aux ententes avec l'Union des artistes, de même que la baisse de popularité du jeu auprès des spectateurs font en sorte que la Ligue éprouve des difficultés financières.

Sylvie Legault et
Marie Michaud. Photo :
André Panneton.



Ce contexte favorise par contre l'implantation, au cours des années quatre-vingt-dix, de ligues d'improvisation amateurs à Montréal. Avec l'arrivée de ces ligues, le jeu commence à être repensé. On expérimente, on ose, on invente de nouvelles catégories et on se permet de modifier les règlements. Bref, plusieurs variantes sont apportées à l'idée originale, et les ligues réussissent à se démarquer les unes des autres en se donnant des styles précis.

Fondée il y a six ans par Frédéric Lussier, Rony Prévost et Yves Morin, d'anciens étudiants du cégep Maisonneuve, la Ligue d'Improvisation Globale attire aujourd'hui entre soixante-quinze et cent personnes à la Bibliothèque nationale du Québec chaque lundi soir. Les comédiens jouent

sur une scène à l'italienne, ce qui confère à la partie d'improvisation un aspect beaucoup plus théâtral que celui qu'on lui connaît. C'est d'ailleurs un choix conscient de la part des dirigeants de la Ligue qui tentent, depuis le début, d'inciter les joueurs à adopter une rigueur dans leur style de jeu. La construction du personnage et la structure narrative deviennent des éléments essentiels au cours des improvisations. C'est ce qui amène, selon Stéphane Mayer, entraîneur à la LIG, « une qualité d'écoute différente de la part des spectateurs ».

Un peu plus à l'ouest de la ville, au Club Soda, il est possible de voir une partie d'improvisation dans une ambiance complètement différente. La Ligue d'Improvisation Montréalaise y donne une prestation chaque dimanche soir. La LIM, fondée en 1991 par Stéphane Roy, ancien étudiant du cégep Montmorency, est définie par ses organisateurs comme une « ligue expérimentale ». À la LIM, on n'assiste plus à une partie divisée en trois périodes de vingt minutes, mais plutôt à un spectacle de quatre-vingt-dix minutes avec un entracte. Les joueurs s'exécutent sur la scène du bar, accompagnés d'un groupe de musiciens. L'arbitre a été remplacé par un maître de jeu qui possède le pouvoir d'intervenir à n'importe quel moment de la partie. Il adopte, en quelque sorte, le rôle de metteur en scène de la partie. Le caractère expérimental de la LIM se retrouve également à travers les nombreuses catégories qui ont été inventées par ses membres. La catégorie décors et costumes, par exemple, incite les joueurs à se vêtir de costumes, à utiliser les éclairages de la salle et la musique du groupe afin de nourrir leur performance au cours de l'improvisation. Le spectacle attire, chaque fois, près de deux cents personnes.

De son côté, la Ligue des Cravates réussit à aller chercher une autre bonne partie du public montréalais. Près d'une centaine de personnes se rendent au bar Les Beaux-Esprits chaque dimanche soir. C'est en grande partie le caractère amical de la Ligue des Cravates qui attire les gens aux représentations. Les joueurs des Cravates ne sont pas sélectionnés seulement en fonction de leur talent, mais surtout de leur capacité à s'intégrer au groupe. La chimie entre ces derniers est d'ailleurs assez remarquable. Les parties se jouent dans un esprit très convivial, puisque les équipes sont reconstituées chaque semaine, ce qui enlève toute forme de compétition au cours de la saison. Il n'est pas rare de voir un joueur d'une équipe faire le tour de la patinoire, lors d'un caucus, afin d'aller parler aux membres de l'équipe adverse. Enfin, il faut mentionner que l'arbitre laisse parfois tricher les joueurs et qu'à la Ligue des Cravates on ne décerne pas des étoiles, mais plutôt des anti-étoiles pour les joueurs qui ont le plus mal joué.

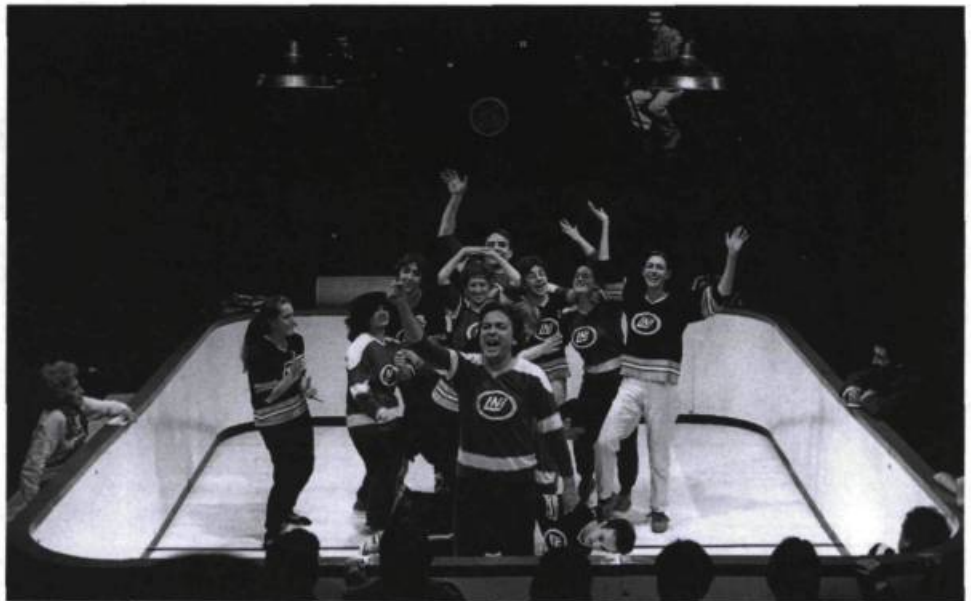


La Ligue d'Improvisation Globale. Sur les photos : Jean-François Nadeau (en haut) ; et Zoomba et Réal Bossé (en bas). Photos : Marc-André Lafférière.

Malgré les modifications qu'ils ont apportées au jeu original, les joueurs des ligues amateurs avouent sans détour que la LNI s'impose comme une référence indéniable dans les milieux de l'improvisation. « La LNI restera toujours dans notre cœur et dans notre corps », explique Philippe Debay, membre de la Ligue des Cravates, en parlant de son attrait pour l'improvisation. L'esprit inventif et ouvert de Robert Gravel reste également un exemple pour la plupart des joueurs.

La Ligue, qui a connu ses heures de gloire dans les années quatre-vingt, a indéniablement marqué toute une génération d'acteurs et de spectateurs. Elle a contribué à faire connaître de jeunes comédiens et elle est devenue une porte d'entrée vers le théâtre pour un certain public. Les joueurs de la LNI ont surtout le mérite d'avoir réussi à promulguer la pratique de l'improvisation un peu partout à travers le monde. Des coupes du monde de l'improvisation ont eu lieu en Italie, en France, en Belgique, des ateliers d'improvisation ont été donnés au Burkina Faso, au Maroc, en Argentine, au Sénégal et de nombreuses villes à travers le monde possèdent aujourd'hui leur ligue d'improvisation.

Après vingt ans de carrière, et même si de nombreux nouveaux joueurs semblent prêts à prendre la relève, la LNI n'entend pas encore accrocher ses patins. La ligue des vétérans projette d'ailleurs de fêter son anniversaire de façon remarquée ; il est question de faire rejouer les deux équipes qui se sont affrontées au cours de la première partie d'improvisation en 1977. Les vingt ans de la LNI seront également un prétexte pour inviter de nombreux joueurs étrangers à venir échanger avec les comédiens d'ici. Parties d'improvisation, représentations et spectacles, les événements organisés poursuivront tous un autre but : honorer le capitaine regretté qui a su mener son équipe pendant de nombreuses années, Robert Gravel.]



LNI, 1982.

Photo : André Panneton.